

Malagasy Protestant Church in France
Madegassische Protestantische Kirche in Frankreich

Eglise Protestante Malgache en France

Fiangonana Protestanta Malagasy aty Andafy



Siège national

47 rue de Clichy
75009 Paris

Tél. 01 45 96 03 05

Les tentations et leurs portées théologiques. L'histoire de David et Bethsabée selon 2 Samuel 11.

Une leçon théologique a pour but de dire quelque chose de Dieu et de l'homme. **La théologie essaie de dire dans le langage humain l'alliance entre Dieu et l'homme mais elle dépasse la leçon car elle est en dernière essor une édification.** Nous verrons l'histoire de Dieu et David. Nous voyons un David oint, messie, christ, capable de transgresser l'alliance de Dieu. David jouit d'une double onction, celle de Dieu reçue de Samuel (1 S 16/3.13), et celle reçue des hommes de Juda puis des anciens d'Israël (2 S 5/3) : Roi situé donc à la jonction entre Dieu et son peuple. Le chapitre 11 du 2^{ème} livre de Samuel, calmement, presque avec froideur, raconte l'enchaînement infernal qui conduit David à l'adultère, au mensonge, au meurtre. Nous sommes stupéfaits : celui qui agit ainsi est-il bien le berger choisi par Dieu, l'oint de Dieu, le vainqueur de Goliath, le fugitif qui avait refusé de porter la main sur le roi Saül, l'ancêtre du Christ Jésus ?

Le texte que nous lisons nous permet d'être témoins des tâtonnements de la foi qui cherche à rendre compte de l'expérience du mal qui est au cœur de la vie de chaque homme ou femme. Il nous apprend aussi le combat de la foi. **La tentation pervertit la foi mais c'est seulement la foi qui vainc la tentation.** L'important est alors de nourrir, de supporter, de fortifier la foi qui combat contre la tentation.

La tentation n'est pas souhaitable mais inévitable ; une fois qu'elle est là, il faut l'affronter sans pitié. Comment David, le bien-aimé de Dieu n'a pas-t-il pu résister à la tentation ? Quelle arme David utilise pour combattre le mal ? Rien ! La vie de David illustre bien aussi notre vie.

La tentation, l'épreuve n'est que pour la foi. De cela le combat de la tentation est le combat de la foi. La tentation et le combat se passent au quotidien de notre vie. Pourquoi nous sommes tentés ? Pourquoi nous sommes obligés de passer par les épreuves ? Multiples réponses nous sont données, et particulièrement les deux suivantes. Pour fortifier notre foi. Pour la gloire de Dieu.

Mais la remarque persiste : N'y a-t-il pas d'autres moyens pour fortifier notre foi à savoir les sacrements, comme disait Jean Calvin, l'écoute de la parole de Dieu disait la plupart d'entre nous, la prière disait Jésus. Pourquoi Dieu nous met à l'épreuve bien qu'il ne nous soumet pas à la tentation. Deux réponses viennent dans notre esprit. Soit nous regardons du côté de Dieu et là nous voyons la providence divine. Soit nous regardons du côté de l'homme et là nous voyons l'homme faillible ou pécheur. Cependant, l'homme selon la Bible ne peut pas vivre sans Dieu et Dieu ne veut pas vivre sans l'homme. Cette relation là, que je nomme la foi, et cette foi qui est en jeu dans la tentation. Et si Dieu et l'homme combattent ensemble contre la tentation ? Et si la création n'est que le début de la bataille et la victoire finale se trouve en Christ de Dieu qui fait toutes choses nouvelles tous les jours ? Dans ce cas, le combat des chrétiens contre la tentation n'est qu'une manœuvre de guerre mais à condition, et c'est décisif, qu'ils se laissent guider par le Christ Jésus. Alors **le combat décisif pour les chrétiens c'est de s'abandonner au Christ, et particulièrement imiter le Christ.**

Je vois 3 voies d'imiter le Christ : 1. Faire la volonté de Dieu. 2. S'abandonner à Dieu. 3. Regarder attentivement. Je fais un survol sur les deux premiers et je m'attarde sur la troisième car il me semble très importante dans le simple fait que c'est par le regard que la tentation commence et donc par le regard même qu'elle peut être dépassée.

1. Faire la volonté de Dieu

David n'a pas assuré son rôle de Roi. Le roi est au service du peuple et au service de Dieu. Le roi est avant tout un serviteur. David est oint, il est messie, il est christ pour servir le peuple alors il doit faire la guerre pour protéger, défendre, soutenir le peuple de Dieu ; et voilà il est au repos, hors service, il ne vaut à rien. Il fait sa propre volonté et non pas la volonté de Dieu laquelle Dieu lui a confié. Voilà le premier combat : faire la volonté de Dieu et non pas le notre. Le Christ Jésus nous a encore rappelé dans son sermon sur la montagne et à Gethsémani quand il parle à son Père et qui aussi la notre : Que ta volonté soit faite et non la mienne. Comment faire la volonté de Dieu, cela nous introduit au deuxième combat.

2. S'abandonner à Dieu

Bien que David soit le messie de Dieu, l'esprit de Dieu est en lui mais il faut qu'il fasse la preuve. Le combat est avant tout à l'intérieur de David. Certes l'attaque vient de l'extérieur mais le combat est avant tout à l'intérieur de nous-mêmes. C'est très facile de dire que « les autres sont les enfers », mais l'enfer est à l'intérieur de nous-mêmes. Le combat est à l'intérieur de nous même comme Jésus l'a fait quand son âme est bouleversée. Dans cette combat, l'arme ultime est de se confier totalement à Dieu, de s'abandonner à Dieu. Comment faire ?

Pris d'angoisse, Jésus pria plus instamment et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombait à terre. Une seule fois seulement, dans sa vie, que Jésus pria instamment nous rapporte Luc 22/44. Mais nous ne savons pas la suite si son angoisse est apaisée ou non car Luc ne nous rapporte pas. Par contre, Luc nous dit qu'après avoir s'abandonner à Dieu Jésus peut continuer à faire sa mission, il vient vers les disciples, il continue son ministère en tant que maître des disciples. Il dirige de nouveau le combat de ses disciples.

Alors, à la suite du Christ notre combat, c'est de prier intensément Dieu et faire silence pour écouter Dieu qui nous parle. Quand est comment écouter Dieu dans notre angoisse de la tentation ? Jésus ne nous en parle pas, plutôt il nous parle à travers ses actes : il s'abandonne à Dieu et il rejoignait les disciples. Dans notre combat, l'important c'est de prier Dieu et laisser la place à Dieu : notre apaisement c'est de s'abandonner à Dieu : tout donner à Dieu, tout dire à Dieu, se vider de tout fardeau ; et dans cette paix nous allons dans le monde pour servir le Seigneur, comme il est annoncé à la fin de notre culte « allez dans la paix servir le Seigneur » et nous l'acceptons en disant : « bénis soit Dieu ».

3. Regarder à l'intérieur : imiter le regard de Jésus

L'œil est la fenêtre de l'âme. Quand l'âme se met à cette fenêtre, c'est le regard. Par le regard sur le monde extérieur l'âme est impressionnée, et elle impressionne. Il n'est pas de moyen de connaître plus prompt, plus vif que le regard. Et toujours, le contact occasionné par la vue provoque une sensation qui se joint à la connaissance, qui souvent la précède et qui peut décider de notre moralité. Notre être moral s'élève et s'ennoblit. Notre âme s'abaisse et se pervertit. L'objet que nous regardons est-il élevé, noble ? Fixons-nous notre vue sur un objet vil et dégradant ? Ainsi, par le regard, l'âme se sent tantôt exhortée, sanctifiée, tantôt avilie, ravalée.

Le roi se leva de son lit. Le roi « **regarde** » une femme, la désire, la prend, la renvoie. Le lit du plaisir d'un soir est devenu l'espace de l'ennui. Bethsabée ; la femme d'Urie le Hittite annonce un enfant de David. Bien des possibilités s'offraient à David. Il choisit celle du mensonge et envoie chercher le mari. Une nuit conjugale recouvrira la faute, pense-t-il. Mais ce plan est contrarié par la droiture d'Urie le Hittite qui ne veut être époux alors que ses frères d'arme sont au combat. Le roi doit improviser et, au troisième soir, il s'abaisse jusqu'à enivrer ce soldat loyal. En vain. C'est décidé, Urie mourra et, comme dans le plus classique des mélodrames, il porte sa propre condamnation. Pour que ce meurtre passe inaperçu, d'autres soldats mourront avec lui dans une attaque perdue d'avance. Le message que le général Joab envoie à David pour l'informer de l'issue est aussi long que celui de David était bref. Avec, au centre, un trait d'humour noir, rappel d'une erreur stratégique devenue classique : la mort d'Abimélek. David épouse la veuve. L'enfant peut naître en toute légalité. Mais il y a un goût du mal : adultère, mensonges, meurtre. Dieu est, paraît-il, horrifié : où donc était-il jusqu'à présent ?

Le sentiment d'horreur devant toute cette histoire tient à la façon dont le roi a comploté son plan. Personne ne connaît réellement l'ampleur de son crime. Urie est ici la victime innocente qui n'a jamais rien su. Cela illustre bien le Christ en tant que victime « ignorant ». Joab, lui, reçoit l'ordre de camoufler le meurtre du vaillant mercenaire hittite mais il en ignore la raison, tout juste peut-il avoir des soupçons ! Quant à Bethsabée, comment saurait-elle que ce mari dont elle a pleuré la mort a, en fait, été assassiné ? **David seul sait de quoi il retourne, de bout en bout. David... et Dieu !** Dieu, contrairement aux hommes, « voit le cœur » disait Dieu lui-même (1 Samuel 16/7), et donc celui de David. Nous attendons donc la réaction de Dieu. Dans cette situation, comment Dieu regarde David ? Comment Dieu nous regarde ? Comment regardons-nous ?

L'histoire de David et Bethsabée serait-elle une immense parenthèse, le livre des Chroniques l'a d'ailleurs passée sous silence dans sa version de l'histoire des rois de Juda ? Du point des hommes peut-être. Pas du point de vue de Dieu. L'histoire de David et de Dieu n'est qu'au commencement et David ne sera plus jamais le même...

Je m'attarde sur le regard de David car, outre l'oisiveté, **la tentation a commencé par ce regard**. La première tentation se porte au niveau du regard. Les pères grecs l'on bien vu, en utilisant le verbe εἶδει, qui signifie voir à l'apparence quand il s'agit du regard de l'homme, et cela va plus loin car cet *eidon*, cet voir qui se fixe sur l'apparence, qui excelle l'apparence, donne le culte de l'apparence, la latrerie du *eidon* : l'idolâtrie.

Voici comment les pères de l'Eglise ont traduit le texte hébreu en grec : « καὶ εἶδεν γυναῖκα λουομένην ἀπὸ τοῦ δώματος, καὶ ἡ γυνὴ καλὴ τῷ εἶδει σφόδρα », et j'essai de le traduire en français : et il regarde des femmes qui se baignaient sur le toit ; et la femme était belle, extrêmement à voir. Les pères de l'Eglise insiste qu'il y avait plusieurs femmes mais le regard de David s'est fixé sur l'apparence d'une femme. Cet *eidon*, **ce regard ne conduit qu'à la convoitise**. Ce regard est superficielle, elle ne conduit pas à aimer, il conduit à prendre l'autre comme un objet, c'est que David l'a fait.

Ainsi, **le premier combat se trouve au niveau du voir**. Le regard qui conduit à aimer est un autre regard, bien profond. Et c'est Jésus qui va nous apprendre ce regard qui nous conduit à aimer. Quand Jésus regarde, il aime. Quand Jésus regarde, il ne convoite pas. Et **dans notre regard nous sommes invités à imiter Jésus pour que nous ne tombions pas dans le superficiel, qui nous conduit à la tentation, mais qui nous ouvre à aimer**.

Dans l'évangile selon Matthieu, Jésus nous invite à aimer nos ennemis (5/44) et à l'aimer lui-même plus que tous les membres de notre famille (10/37), puis aimer Dieu (22/37), et enfin à aimer notre prochain (22/39) ; apprécier bien la progression : de l'ennemi jusqu'à à notre prochain. Mais, quand il s'agit de savoir si Jésus lui-même a aimé et comment il a vécu ce qu'il nous demande, c'est le grand silence !

Jamais dans l'évangile selon Matthieu, Jésus n'est sujet du verbe « aimer » ! C'est très étonnant, mais cela va dans le sens que l'amour de Jésus semble bien être enfoui dans le silence de la pudeur. La lecture de l'Évangile selon Luc conduit exactement au même résultat : Jésus n'est jamais sujet du verbe « aimer » ! Avec l'Évangile selon Marc, nous voilà soulagés et rassurés : enfin, il nous est dit que Jésus a aimé quelqu'un ! Mais cela ne nous est dit qu'une fois ! Une seule ! Mais ce seul cas va bien attirer toute notre attention. Nous allons enfin savoir quelque chose sur l'amour de Jésus ! Et nous allons voir que cet amour est pudique.

Écoutons l'unique texte de Marc qui parle de l'amour de Jésus : « Comme Jésus se mettait en chemin, quelqu'un vint en courant et se jeta à genoux devant lui. " Bon Maître, lui demanda-t-il, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? " Jésus lui dit : " Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul ! Tu connais les commandements : tu ne tueras point ; tu ne commettras point d'adultère ; tu ne voleras point ; honore ton père et ta mère ". L'homme lui dit : " Maître, tout cela je l'ai observé dès ma jeunesse ". **Alors, l'ayant regardé, Jésus l'aima** et lui dit : "Une chose te manque : va, vends ce que tu as ; donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis, viens, suis-moi !". Mais, assombri par cette parole, il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens » (10/17-22). « Jésus l'aima » : nous voilà donc enfin placés devant l'amour du Christ ! Examinons ce texte pour voir comment Jésus s'y est pris pour exprimer ou manifester son amour et que **nous allons aussi essayer d'imiter le Christ**, de suivre le Christ, d'être de « disciple radicale » selon l'expression de John Stott.

« Jésus l'aima ». Juste après cette expression, Marc nous transmet une parole de Jésus à l'homme riche. Nul doute que cette parole de Jésus va être pleine d'amour. Si nous voulons recueillir de la bouche même de Jésus une parole d'amour, c'est le moment. Peut-être même sera-t-elle dénudée de cette pudeur qui par ailleurs l'enveloppe ? Écoutons à nouveau cette parole : « Une chose te manque : va, vends ce que tu as ; donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis, viens, suis-moi ! » Cette parole est surprenante ! Je ne doute pas qu'elle soit pleine d'amour. Oui, Jésus aime véritablement cet homme riche, mais le moins qu'on puisse dire, c'est que l'amour exprimé dans cette parole est vraiment très discret. C'est une parole d'amour qui se dit sans le moindre mot d'amour ! Et c'est cela la pudeur, loin de convoitise.

Comment cet homme a-t-il réagi à l'amour de Jésus ? « Assombri par cette parole, il s'en alla tout triste ! » Cette réaction montre clairement que cet homme n'a rien perçu de l'amour de Jésus. Certes, il y est insensible, car il est habité par un autre amour, celui de l'argent, et cet amour-là rend imperméable à l'amour du Christ. C'est vrai ! Mais, il y a plus que le repliement de cet homme sur son argent ; il y a aussi le fait que Jésus est très pudique dans l'expression de son amour. L'amour de Jésus est si pudique que Matthieu et Luc ont préféré l'envelopper de silence. Ces deux évangélistes racontent, en effet, cette même scène et nous rapportent la même parole de Jésus, (Matthieu 19/16-23 et Luc 18/18-26) mais sans la faire précéder du verbe « aimer ». Pudique silence sur un amour pudique ! Si l'homme riche n'a pas perçu l'amour du Christ, d'autres que lui l'ont perçu, puisque Marc note expressément que Jésus l'a aimé.

Comment les témoins de la scène ont-ils donc pu percevoir l'amour de Jésus ? Si ce n'est pas dans une parole, serait-ce dans un geste ? Mais, aucun geste de Jésus n'est ici rapporté ! Alors, à quel détail du texte s'accrocher pour pouvoir dire que Jésus a effectivement aimé cet homme ? Eh bien ! Ce détail existe. C'est un détail que Matthieu et Luc ont laissé de côté, comme ils ont laissé de côté le verbe « aimer », car ils vont ensemble. C'est un détail qui se trouve dans le verbe « regarder » qui précède immédiatement le verbe « aimer » : « Jésus, **l'ayant regardé**, il l'aima » : « Ἰησοῦς ἐμβλέψας αὐτῷ ἠγάπησεν αὐτόν ». Le regard de Jésus : un détail, mais quel détail ! **Tout l'amour de Jésus se cristallise dans ce regard.**

Il y a des regards impudiques, et nous le savons bien ! David en est notre témoin. **Un regard impudique n'est pas fait d'amour, mais de convoitise** ; il s'attarde à la surface du corps, sur certaines parties du corps même ; c'est un regard en surface. C'est le regard de David, et David n'a pas aimé Bethsabée, il prend Bethsabée comme objet du désir. Or, le verbe choisi ici par Marc pour attirer notre attention sur le regard de Jésus écarte radicalement toute convoitise et ne prend jamais l'homme ou la femme comme objet. Ce verbe, ἐμβλέψας, en effet, est un verbe assez rare, qui n'a pas d'équivalent en français.

C'est un verbe composé, *em-blepo*, qui dit que **Jésus a regardé à l'intérieur de l'homme riche**. C'est le contraire du regard superficiel de l'impudeur. Jésus a plongé son regard jusqu'au plus profond du cœur de cet homme. Il ne convoite pas, il contemple..

Regard profond et silencieux, dépouillé de tout autre signe d'amour. L'amour peut se dire dans un seul regard, et la profondeur d'un regard peut révéler la profondeur d'un amour. Ce regard est pudique, quand il est dépouillé de tout autre signe d'amour. Tel est le regard de Jésus : aussi profond que son amour, aussi profond que sa pudeur ! Regard tellement pudique qu'il court le risque de n'être pas perçu. Et le riche n'a rien perçu de ce regard, rien perçu de cet amour pudique ! Il s'en est allé tout triste !

Lorsque le riche s'en est allé, Jésus se tourna vers ses disciples, leur adressa quelques paroles, et puis les regarda (10/27). Pour parler alors de ce regard de Jésus, Marc reprend le même verbe qu'il avait utilisé plus haut pour le riche ; le même verbe, au même temps, à la même forme ! Tout cela pour dire que **Jésus regarda ses disciples comme il a regardé l'homme riche, avec le même amour**. Mais cette fois, Marc ne mentionne pas le verbe « aimer ». Il fait silence sur ce verbe, et nous apprend ainsi, dans ce silence, à contempler le Christ dans son amour pudique.

Quelle leçon à tirer pour combattre la tentation, pour ne pas convoiter : **il faut regarder non pas la beauté extérieure, mais l'intérieur et là nous verrons autre chose.**

Eve regarda le bel aspect extérieur de l'arbre interdit, et poussée par la soif de pouvoir, elle en mangea en compagnie de son mari (Gn 3/6). La convoitise des yeux fut la seconde étape de cette chute, parce que la femme vit et admira ce qui est agréable à la vue. Or, tout ce qui est beau n'est pas forcément bon. La convoitise des yeux fut un piège pour la femme de Potiphar qui vit que Joseph était de beau aspect et de beau d'apparence (mareeh : מְרֵאָה) témoigne Genèse 39/6. C'est la même chose que David voit, la femme est de « belle d'apparence » « טוֹבָה מְרֵאָה ». La femme de Potiphar et David ont le même regard, l'apparence. Et il arriva que la femme du maître de Joseph porta les yeux sur lui. A force de regarder l'élégance de Joseph, l'épouse de Potiphar finit par succomber à la tentation. Lorsqu'on se fascine pour l'extérieur et que l'on oublie le danger caché à l'intérieur, on est souvent déçu. Les apparences sont souvent trompeuses, c'est pourquoi il est dit dans Proverbes 6/25 : « Ne la convoite pas dans ton cœur pour sa beauté, et ne te laisse pas séduire par ses paupières ».

Pour nous prévenir de ce risque, Jésus a dit dans son sermon sur la montagne, en Matthieu 5/29 : « Si ton œil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi ». Il ne s'agit pas ici de l'œil physique qui est l'organe de la vue, faisant partie des cinq sens du corps humain, mais comme disait Job 24/15 : « l'œil de l'adultère qui épie du crépuscule ». Raison pour laquelle le cœur de Job ne voulut pas suivre ses yeux, atteste Job 31/7. Pour lutter contre la convoitise des yeux, **le chrétien doit être comme un aveugle qui ne peut être séduit par l'apparence**. C'est un défi de la foi. Tout autant qu'Abraham ou Moïse, David se révèle humble devant Dieu. Nous, qui sont morts avec le Christ Jésus et ressuscités avec le Christ Jésus, nous devrions toujours sans cesse être humble devant Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts. Telle est vraiment le vrai combat, tel est la *suivance* du Christ.

En guise d'une ouverture à une nouvelle vie malgré le mal commis

Cette histoire d'une partie de la vie de David est intéressante. Elle permet en effet de dresser un portrait de David, roi d'Israël. Nous pouvons dire, à nouveau, que **Dieu prend des chemins étonnants pour accomplir son dessein : Il inscrit son action dans la pâte de l'humanité blessée**. David n'est pas une figure idéalisée, le récit ne gomme pas ce qui est une tache sur son règne pourtant glorieux, même si les choses deviennent moins évidentes à partir de ce moment. Dans la généalogie de Jésus, fils d'Abraham et fils de David, donnée par Matthieu, l'événement est mentionné : « David engendra Salomon, de la femme d'Urie ». C'est manifester en peu de mots, au moment de l'accomplissement de la promesse faite à Abraham, de quelle manière le Christ s'inscrit dans la succession des générations, en assumant aussi ce qui appartient au registre du péché.

Une dernière remarque naît de cette constatation. David connaît les commandements, les « dix paroles » données à Israël par Dieu dans le désert. Si ces commandements sont donnés comme loi de vie, c'est qu'ils sont utiles. Ils tracent un chemin pratique de conduite, d'humanisation progressive, de mise en ordre de l'anarchie destructrice des désirs de l'être humain. **David semble avoir oublié les commandements portant sur le prochain et sur la convoitise qui pousse à vouloir saisir ce qui appartient à un autre, et sur le meurtre**. Il est tout à sa passion, il est prisonnier de son désir et enfermé dans sa réalisation ou ses conséquences. Mais il cherche à cacher ce qu'il a fait, indice que sa conscience l'avertit. Les commandements agissent encore sous la forme d'un avertissement inconscient. Les « dix paroles » de vie sont l'expression d'une alliance, concrètement vécue. C'est l'alliance qui les fonde. Elles deviennent ainsi un guide, mais c'est toujours dans l'alliance qu'elles reçoivent leur pleine signification. Les oublier, c'est sortir de l'alliance et courir à sa perte, les recevoir à nouveau de Dieu lui-même, c'est retrouver la vie. D'ailleurs, **ce n'est pas le commandement violé qui est rappelé c'est l'alliance qui a uni Dieu à David**, c'est ce que Dieu a fait pour David, c'est, au fond, le fait que David se soit comporté avec ingratitude.

Cela peut paraître étonnant, car notre regard se porterait spontanément sur la Loi et son respect plutôt que sur les partenaires que cette Loi lie entre eux. Or la parole transmise par le prophète Nathan porte précisément sur cette relation concrète. C'est dans la lumière de cette foi que Nathan a pu s'adresser à David, c'est à la lumière de cette foi que David a rendu sa sentence, c'est à cette même lumière qu'il doit de pouvoir accueillir la parole du prophète et exprimer son propre aveux : « J'ai péché contre Dieu »

Cela signifie que rien n'échappe à l'action de Dieu, pas même le mal qui tente de contrefaire l'action divine et de s'y opposer. La première manifestation de la puissance créatrice est inscrite dans l'histoire même, puisque David a retrouvé son bon sens et que Salomon va naître. Dieu peut, du péché et de la mort, faire jaillir la vie. Avec sa liberté retrouvée, David reçoit de porter les événements qui surviendront.

Pasteur Rakotoarimanana Ndranto
Bordeaux, le 15 avril 2015